

Vie chrétienne et doctrine

Jésus observe les pharisiens **Trois paraboles de Luc 14 et 18**

(Partie 1/2)

"Car quiconque s'élève sera abaissé; et quiconque s'humilie sera élevé" (Luc 14:11 et 18:14).

Tout au long de son ministère terrestre, Jésus fut observé par les pharisiens et les autres chefs religieux des Juifs. Leur motivation à regarder le Seigneur consistait le plus souvent à le mettre en

difficulté sur la violation de certaines dispositions de la loi mosaïque, ou dans l'espoir de le faire trébucher d'une manière ou d'une autre, ce qui pourrait entraîner sa condamnation en tant que pécheur. Comme ces tentatives ne donnaient pas les résultats escomptés et que le ministère de Jésus était de plus en plus populaire parmi le peuple, les dirigeants israélites le voyaient de plus en plus comme une menace pour leur position. Ils cherchèrent ensuite à montrer qu'il était un blasphémateur de Dieu, un pécheur punissable par la mort en vertu de la loi. Ils réussirent finalement à obtenir suffisamment de faux témoins pour mener à bien ce complot sournois et mirent à mort "le roi des Juifs".

Jésus, observant les chefs religieux juifs, nota leur hypocrisie, leur fierté et leur dédain pour le peuple de la nation. À plusieurs reprises, il profita également de l'occasion pour raconter des paraboles à ceux qui étaient présents. Ces paraboles étaient généralement racontées à un public varié - les pharisiens et autres dirigeants qui s'opposaient à lui, ainsi que ses disciples et les multitudes qui le suivaient d'un endroit à l'autre, désireux d'écouter davantage son message.

De ce fait, les paraboles tirées des observations de Jésus sur la plupart des pharisiens visaient à opposer leur caractère, qui avait été corrompu par le péché, à ces qualités justes que Dieu serait heureux de voir se développer chez son peuple élu.

Notre texte d'ouverture fournit l'un des éléments clés de ce contraste, affirmant que quiconque cherche, par orgueil, à s'exalter, ne peut être utilisé par Dieu tant qu'il n'est pas humilié, "abaissé". Le Maître affirme qu'un caractère humble peut être utilisé par Dieu, et après test et obéissance, peut être jugé digne d'être "exalté". Ce contraste particulier - orgueil contre humilité - est l'une des leçons essentielles des trois paraboles que nous allons examiner.

Jésus assiste à une fête

Dans les premiers versets de Luc 14, il nous est raconté que Jésus est entré dans la maison de l'un des principaux pharisiens pour "manger du pain" (traduction exacte du terme grec), après y avoir été invité. En entrant dans la demeure du pharisien, il remarqua un homme qui souffrait "d'hydropisie", ballonnement causé par la rétention d'eau. C'était le sabbat, et réalisant que beaucoup veillaient sur ce qu'il dirait et ferait dans les circonstances, Jésus a demandé s'il était ou non permis de guérir le jour du sabbat. Personne n'a répondu, et Jésus a accompli un miracle qui a guéri l'homme malade de l'hydropisie. Le Seigneur a alors demandé : *"Lequel de vous, si son fils ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retirera pas aussitôt, le jour du sabbat"* (Luc 14: 1-5) ?

Ni le pharisien en chef, ni personne dans la maison, ne pouvaient donner à Jésus une réponse

sensée sur les raisons pour lesquelles il n'aurait pas dû guérir l'homme malade le jour du sabbat (vs 6). Ils étaient tous chez le pharisien pour manger, s'occupant ainsi de leurs besoins physiques, alors pourquoi Jésus ne ferait-il pas quelque chose pour cet homme qu'il ne se ferait pas à lui-même ?

Le fait que Jésus ait été invité dans la maison de ce pharisien pourrait indiquer que, contrairement à la plupart des autres, ce dernier était quelque peu favorable au Maître. C'est peut-être pour cette raison que le récit n'enregistre aucune controverse particulière sur la question de la guérison des malades le jour du sabbat.

Parabole de la "place" des invités

Tandis que Jésus s'attardait chez le pharisien, il remarqua que les invités cherchaient la place la meilleure ou la plus importante de la maison, sans se soucier des dispositions prises par l'hôte pour les faire asseoir (v 7). Il utilisa cette circonstance pour raconter une parabole, rapportée aux versets 8 à 11. En prenant pour exemple un festin de mariage, la parabole suggère que s'ils étaient invités à un événement aussi spécial, ils ne devaient pas s'asseoir sur les sièges les plus en vue et les plus honorés, mais attendre jusqu'à ce qu'ils soient sollicités à s'asseoir près de leur hôte. Jésus rappela à ceux qui se trouvaient chez le pharisien que l'hôte de la parabole aurait

peut-être attribué à certains invités importants une place d'honneur, celle sur laquelle ils venaient de s'asseoir ! Dans ce cas, l'hôte serait obligé de leur demander d'accepter d'aller occuper une place inférieure. Comme il serait préférable, expliqua Jésus, de s'asseoir à la dernière place ! Ils pourraient ensuite être invités à occuper une position plus honorable. Dans ce cas, l'hôte se réjouirait de pouvoir accorder une telle faveur. L'invité serait content aussi, et personne ne serait embarrassé.

Jésus tira une leçon très pratique de cette parabole, qui est soulignée dans la Parole de Dieu. Citant à nouveau les paroles de notre texte d'ouverture, il dit : *"Quiconque s'élève sera abaissé ; et celui qui s'humilie sera élevé"* (v. 11). Il est important de nous humilier nous-mêmes devant les hommes et devant nos frères, comme le montrent les circonstances de cette parabole. Cependant, il est encore plus essentiel de maintenir l'esprit d'humilité devant Dieu. *"Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il puisse vous élever au temps convenable"* (1 Pierre 5: 6).

Qui inviter ?

Alors que le dîner chez le pharisien suivait son cours, Jésus fit une autre observation. En regardant autour de lui, il vit probablement que les invités appartenaient essentiellement à la même couche de société que l'hôte. Ce n'étaient

pas des pauvres, ni des malades. Jésus avait été inclus car à l'époque, il devenait beaucoup plus important en Israël en tant qu'enseignant. Peut-être, en fonction de la pureté de ses motifs, le pharisien en chef qui a organisé la fête souhaitait-il que ses amis en apprennent davantage sur cet homme.

Jésus s'est servi de cette invitation comme base d'une leçon opportune, qu'il a directement adressée à son hôte. *"Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais, lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent pas te rendre la pareille ; car elle te sera rendue à la résurrection des justes"* (Luc 14: 12-14).

Une belle leçon est fournie ici. Cela suggère que nos bienfaits devraient être destinés à ceux qui ne sont pas en mesure de nous rembourser, manifestation de la qualité divine de l'amour. C'est cette qualité qui a motivé notre Père céleste à donner son fils afin qu'il meure pour les péchés du monde. (Jean 1:29 ; 3:16) C'était un cadeau hors de prix, effectué pour ceux de la race humaine folle qui ne sont pas en mesure de rembourser (Psaume 49: 7).

Jésus a affiché cette même qualité d'amour désintéressé. De plus, les seuls qui pourront être

avec lui dans la phase spirituelle du royaume seront ceux qui donnent leur vie pour les autres avec le même esprit d'amour désintéressé. Jésus a dit que ceux-ci recevraient leur récompense à la "résurrection des justes" (Luc 14:14). Ce sont les mêmes dont Jésus parle comme de ceux qui ont "fait du bien" et qui vont hériter de "la résurrection pour la vie" (Jean 5: 28,29).

Le récit indique que l'un des invités au domicile du pharisien en chef qui a entendu cette déclaration de Jésus a dit : *"Béni soit celui qui mangera du pain dans le royaume de Dieu"* (Luc 14:15). Cet homme était de toute évidence un homme pieux d'Israël, qui a cherché le royaume de Dieu. Il a senti que ce que Jésus disait à propos d'être récompensé par la "résurrection des justes" aurait son accomplissement, et il a évidemment compris que ce serait une bénédiction pour tous ceux qui se qualifieraient. Peut-être même a-t-il même espéré obtenir lui-même une telle récompense.

Parabole d'un grand souper

Alors qu'il se trouvait encore chez le pharisien où il avait été invité à prendre le pain, Jésus raconta une autre parabole relative à une fête, rapportée dans Luc 14: 16-20. Il a dit " *Un homme donna un grand souper, et il invita beaucoup de gens. A l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés: Venez, car tout est déjà prêt. Mais tous unanimement se mirent à s'excuser. Le premier*

lui dit : J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir ; excuse-moi, je te prie. Un autre dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer ; excuse-moi, je te prie. Un autre dit : Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne puis aller. Le serviteur, de retour, rapporta ces choses à son maître. Alors le maître de la maison irrité dit à son serviteur : Va promptement dans les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. Le serviteur dit : Maître, ce que tu as ordonné a été fait, et il y a encore de la place" (versets 20 à 22).

Enfin, il a été demandé au serviteur de se rendre *"sur les routes et le long des haies"* et d'obliger, c'est-à-dire contraindre ou implorer, les gens à venir au festin pour qu'il soit rempli d'invités. Le maître des lieux avait déterminé qu'aucun des invités à l'origine, qui s'était excusé de ne pas assister au festin, n'avait la possibilité de changer d'avis par la suite. *"Aucun de ces hommes... ne goûtera de mon souper"* (versets 23,24).

Cette parabole, de manière générale, illustre le fonctionnement du plan de Dieu pour son peuple pendant l'âge de l'Évangile. Un *"certain homme"* de la parabole représente bien le Père céleste, qui a fait un grand festin pour son peuple de l'âge présent. Ce souper concerne toutes les bonnes choses relatives à la phase spirituelle du royaume messianique que les disciples

consacrés du Maître sont invités à partager. Dans l'Apocalypse, cette fête est symboliquement appelée "*le souper de noces de l'Agneau*" (Apocalypse 19: 7-9).

À l'origine, toute la nation juive était le peuple élu du Seigneur, des invités qui avaient l'occasion de prendre part à ce "*grand souper*". Cependant, comme nous le savons des Écritures, très peu d'entre eux ont répondu à l'annonce de son "*royaume*". À partir de la Pentecôte, un autre appel a été adressé spécialement au peuple juif. Un certain nombre d'entre eux étaient humbles et facilement acceptés (Actes 2:41; 4: 4). Cependant, il n'y avait toujours pas assez d'invités pour remplir la maison comme cela était prévu par le Seigneur. Ensuite, l'appel a été adressé aux païens et a continué à se faire tout au long de l'âge de l'Évangile. En temps voulu, le nombre prédéterminé d'invités du Seigneur pour ce festin sera atteint et "*le repas de noces de l'Agneau*" aura lieu.

Une autre grande fête suivra à l'occasion de la phase terrestre du royaume du Messie. Les Écritures la décrivent comme un "*festin de mets succulents*" que Dieu a préparé pour "*tous les peuples, sur cette montagne, un festin de mets succulents, un festin de vins vieux, de mets succulents, pleins de moelle, de vins vieux, clarifiés*". Ce sera alors que le Seigneur "*anéantira la mort pour toujours*" et "*essuiera les larmes de tous les visages*" (Esaïe 25: 6-9). (A suivre)